

OZANAM

FÉV.-MARS. 2026
N° 265
3 €

magazine
ssvpfr

L'INFORMATION DES BÉNÉVOLES DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

DOSSIER

SOLITUDE : QUAND LA PRÉSENCE FAIT LA DIFFÉRENCE



SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT



SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT

« Demain je serai encore là... »

« ...pour aider et reconforter les personnes isolées et démunies. J'ai choisi de léguer à la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui accompagne depuis 1833 tous ceux qui vivent dans la pauvreté et la solitude. Je sais que, par ce geste, je serai encore là, demain, pour faire acte de charité. »

Raymond, 72 ans
éternel bienfaiteur

© J. Milanko/Stocksy

Demandez une documentation gratuite et strictement confidentielle

Auprès de
Martine Destivelle, responsable relations testateurs



✉ Société de Saint-Vincent-de-Paul
120, avenue du Général Leclerc 75014 Paris
☎ 01 73 73 49 99
@ martine.destivelle@ssvp.fr

Sur notre site www.ssvp.fr/legs
ou en scannant
le QR code :



Vous souhaitez faire connaître cette forme de générosité durable ?

Des dépliants legs et assurances-vie sont disponibles pour diffusion dans votre entourage ou des lieux appropriés (notaires, salles d'attente, paroisses...) avec leur accord.

Association reconnue d'utilité publique, la Société de Saint-Vincent-de-Paul bénéficie de l'exonération des droits de succession. Les biens transmis sont, de ce fait, intégralement affectés à ses actions auprès des plus démunis.

L'ACTUALITÉ DE LA SSVSP

ARRÊT SUR IMAGES	4-5
EN BREF	6-7
VOS RENDEZ-VOUS	8
ÇA NOUS INTÉRESSE	9
LES INVITÉES	10-11

LE DOSSIER

Solitude : quand la présence fait la différence 12-19



AU CŒUR DE L'ACTION

TOUS ACTEURS DU RENOUVEAU

Devenir président, un appel au service 20

LA SSVSP SUR LE TERRAIN
En Nouvelle-Calédonie 21-23

MAIN DANS LA MAIN
Le mécénat 24

ENSERRER LE MONDE
Syrie : les Vincentiens, une lumière dans la crise 25

PARTAGER NOS SAVOIR-FAIRE
4 clés pour bien visiter 26-27

INITIATIVE
La Nuit du Bien Commun, une aventure humaine 28

MA SSVSP
Éveiller des voix dans les terres du silence 29

NOTRE HISTOIRE
Une vocation missionnaire : Frédéric et Amélie Ozanam 30-31

IL EST UNE FOI

CONTEMPLER 32-33

RÉFLÉCHIR 34-35

ANIMER 36-37

BILLET 38

ÉDITO



Répondre à la solitude

En ville ou à la campagne, chez les étudiants ou les seniors, la solitude progresse, silencieuse, souvent invisible. Elle touche votre voisin, la personne dans la rue, le parent isolé, le malade ou celui qui vient d'un pays lointain. Bien loin d'être marginale, la solitude est devenue un enjeu majeur de notre société.

Face à cela, l'engagement de la Société de Saint-Vincent-de-Paul à travers nous, bénévoles, est précieux. Loin des grandes promesses ou des discours, nous sommes animés par l'esprit de service.

Par des gestes simples : une visite, une conversation, un café partagé, nous assurons une présence bienveillante. Oh, nous le savons bien, il ne s'agit pas de tout résoudre, mais d'être là. D'écouter sans juger, d'accompagner sans s'imposer, de rester à notre place, avec justesse et humilité. Le dossier de ce magazine (lire p. 12) nous rappelle combien nous pouvons tous briser l'isolement et créer du lien.

Alors que nous entrons en Carême dans les prochains jours, je vous invite à prendre le temps de nous interroger sur notre attention à l'autre et notre capacité à nous rendre disponibles. Pour nous Vincentiens, ce temps prend une résonance particulière, car il rappelle que la présence est parfois la plus grande des réponses, et que l'attention portée à une personne peut déjà ouvrir un chemin.

Merci pour ce que vous faites, souvent loin des regards. Merci pour cette présence discrète, patiente, qui permet à tant de personnes de ne pas rester seules. C'est ainsi, jour après jour, que nous contribuons à rendre la société plus fraternelle.

Serge Castillon,
Président national

Les livrets spirituels de février, mars et avril sont joints à ce numéro.

ARRÊT SUR IMAGES

Noël, la fête commence à côté de chez vous



Les invités aux festins

De Niort (79) à Châteauroux (36), en passant par Limoges (87), Montigny-lès-Metz (57), Vannes et Saint-Avé (56), Saint-Mandé (94), Langeac (43), les bénévoles ont dressé la table pour Noël. Déjeuners, dîners ou goûters ont permis de partager des moments chaleureux. À Clermont-Ferrand (63), la troupe Arc-en-Ciel a offert une représentation théâtrale spécialement préparée pour l'occasion.



Les enfants à la fête

Parfois, le père Noël s'est déplacé en personne pour rencontrer les enfants des familles accompagnées. En Nouvelle-Calédonie (988), 120 enfants ont participé à une mini-fête foraine de Noël. À Dambach-la-Ville

(67), saint Nicolas a partagé bredele* et vin chaud sans alcool avec les résidents d'un EHPAD.



* bredele : petits gâteaux alsaciens



La solidarité jusqu'au-delà des murs

Personne n'a été oublié. À Angers (49), des colis de Noël ont été préparés pour les 350 détenus de la maison d'arrêt (photo). Comme l'an dernier, l'équipe de Paris (75) a renouvelé l'opération à la prison de la Santé.





Être présent aux Rencontres européennes de Taizé

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Fin décembre, lors de la 48^e édition des Rencontres européennes de Taizé à Paris, les jeunes Vincentiens ont fait entendre leur voix. Parmi eux, David (Conférence de Pierrefitte, CD 93), intervenu à une table ronde sur l'engagement des jeunes auprès des plus pauvres, aux côtés d'autres bénévoles.

Ça roule à l'EHPAD

SÉLESTAT (67)

L'équipe de bénévoles a remis, au début du mois de janvier, un vélo-cargo adapté aux fauteuils roulants à l'EHPAD Oberkirch. Ainsi équipé, l'établissement pourra organiser des sorties en plein air avec les résidents et leurs familles.



Danse et saveurs du monde

LIMOGES (87)

La Conférence Sainte-Claire et l'association Arches ont organisé la deuxième édition de leur fête interculturelle. Au programme : danses turques, libanaises, brésiliennes, limousines et un goûter oriental. Une journée de partage, de joie et de découverte des traditions, dans la simplicité vincentienne.



Mobilisés face au froid

Début janvier, de nombreuses équipes ont adapté leurs actions pour faire face au froid et accompagner les personnes à la rue. De Calais (62) à Lyon (69), en passant par Auxerre (89) ou Brest (29), les bénévoles ont intensifié des maraudes, distribué des couvertures et ouvert largement leurs locaux.



OZANAM
magazine

Lisez la suite sur ssvp.fr

*L'actualité des Conférences dans votre région.
(Rubrique Actualités).*

EN BREF

Dirigeants-serviteurs : la subsidiarité autour de la table

En décembre dernier, les bénévoles de la région Auvergne-Rhône-Alpes étaient rassemblés à Valpré (Lyon) pour les Rencontres régionales du renouvellement. Parmi les sujets abordés, celui de la subsidiarité, principe fort qui anime l'action du réseau. Un moment de discussion, avec Émilie Ailhaud (présidente CD 69) et Arnaud Guirouvet (Gloveboxes Group), Bruno Roche (philosophe, enseignant), Nicolas Geisler (animateur CART (Commission animation du réseau territorial) et président CD 88), et Charles Vaugirard (blogueur, juriste et écrivain). La table ronde était animée par Serge Castillon (président national).

Prochaines Rencontres régionales à Chartres pour la région Centre-Normandie (lire p. 8)



Voir
la vidéo

Serge Castillon, président national, anime la table ronde sur la subsidiarité.

Mobilisation au Congrès Mission à Paris



Le 6 novembre, la Société de Saint-Vincent-de-Paul était présente au Congrès Mission (Paris). Toute la journée, des bénévoles se sont relayés pour partager avec les visiteurs leur action et la manière dont celle-ci s'enracine dans la foi. Grâce à ces échanges, des contacts ont été pris avec de futurs bénévoles. En 2026, le Congrès Mission se tiendra en région : soyez prêt à tenir un stand !

Séminaire des administrateurs du CA national

Les membres du Conseil d'administration (CA) national ont participé à deux jours de séminaire les 17 et 18 janvier derniers à Chevilly-Larue (Val-de-Marne). Au cours de ce moment de réflexion, ils ont pris le temps d'analyser les résultats des opérations menées en 2025 et donné les lignes directrices pour l'année à venir. C'est aussi lors de ce séminaire que le CA a approuvé la proposition budgétaire 2026 et les orientations majeures de l'année qui débute.



Hommages

Catherine Barbandière

Très active au sein du Conseil départemental des Hauts-de-Seine (92), Catherine Barbandière – décédée en septembre dernier – avait notamment exercé la mission de trésorière de sa Conférence et du Conseil départemental. Elle avait su encourager d'autres bénévoles à prendre des responsabilités dans l'association.

Reynold Bouteilly

Ancien président du Conseil départemental du Maine-et-Loire (49) et de la Conférence cathédrale pendant de nombreuses années, Reynold Bouteilly était particulièrement investi dans l'animation des distributions alimentaires et du vestiaire. Il est décédé le 11 décembre 2025.

MANDATS

Marie-Paule Bosq Présidente du CD 05 (Hautes-Alpes)



J'accompagnerai les deux Conférences du département. Nous agissons pour relancer une Conférence à

Gap et nous dialoguerons avec le diocèse pour renouveler nos équipes. Nous rencontrerons le CD 04 et participerons aux animations nationales.

Gérard Chalier Président du CD 34 (Hérault)



Nous poursuivrons l'action engagée dans nos centres d'hébergement et restaurants

solidaires, nous soutiendrons les 11 Conférences et nous ouvrirons un lieu d'accueil pour femmes en grande précarité.

Patrick Tourvieille Président du CD 56 (Morbihan)



Nous renforcerons les liens entre les bénévoles, les compagnons d'Ozanam et les partenaires

locaux. La collaboration entre les 21 Conférences est un point essentiel, tout en conservant leur autonomie d'action. Je souhaite aussi valoriser la dimension spirituelle de nos engagements.

Jacques Falières Président de l'AS « Le Pain de l'Amitié » à Bordeaux (33 – Gironde)



Notre action de charité et d'accueil inconditionnel s'inscrit dans l'esprit de saint Vincent de Paul, fondée sur la rencontre fraternelle et le respect de la dignité de chacun.

VOS RENDEZ-VOUS

21 – 22 février

Rencontre de la Commission en charge du réseau jeunes (Rennes)

6 – 7 mars

Formations à l'animation spirituelle (Paris et Moutier-d'Ahun)

7 mars

Formation à l'animation spirituelle (Saint-Lô)

13 – 14 mars

Rencontres régionales du Renouveau Centre-Normandie (Chartres)

18 – 19 avril

Formation des responsables de Conférences jeunes (Paris)

30 – 31 mai

Séance de travail du réseau jeunes (lieu à déterminer)

19 – 20 juin

Rencontre des présidents CD – AS ; AG du CNF (Paris).

2 – 3 juillet

Séminaire des bureaux de CD (Paris)

26 – 31 juillet

Séance d'été des jeunes (Charente-Maritime)

Formations régionales à l'animation spirituelle

Des correspondants proposent des formations à l'animation spirituelle afin d'aider les Conférences à vivre, au cours de leurs réunions, un temps de partage spirituel et fraternel. L'animation spirituelle enrichit la vie des Conférences et permet de vivre une vraie fraternité vincentienne.



PROCHAINES DATES :

- Du 6 au 7 mars (CD d'Île-de-France) à l'accueil des Filles de la Charité à Paris
Contacts : Anne Pellaz – annepellaz@gmail.com
Claire Danion – claire.milan@free.fr
Aurore Wonje – ndmercifresnespresident@gmail.com
- Du 6 au 7 mars (CD 87 et 23) à Moutier-d'Ahun (Creuse)
Contact : Marie-José Barthélémy – barthelemymjose@gmail.com
- 7 mars (CD 50 et 14) à Saint-Lô (Manche)
Contacts : Marie-France Petit – president.cd50@ssvp.fr
Anne Rangheard : contact.cd41@ssvp.fr



Rencontres régionales à Chartres

Les Rencontres régionales du Renouveau pour la région Centre-Normandie auront lieu à Chartres (Eure-et-Loir) les 13 et 14 mars. Elles concernent les CD et AS des départements 14, 27, 28, 41, 45, 50, 61, 76.

Informations : claire.reverseau@ssvp.fr



Formations en région

Le pôle formation du Conseil national de France (CNF) propose plusieurs sessions locales.

L'objectif : approfondir les fondamentaux, renforcer les pratiques de terrain et accompagner les fonctions clés au sein des Conférences.

Plus d'infos : formation@ssvp.fr

Lancez-vous sur Ozanam

En 2026, le service communication proposera des formations au réseau Ozanam. Lors de ces rencontres, dans votre région, les formateurs partageront avec vous des astuces pour mieux utiliser le réseau de communication interne.

Inscrivez-vous en remplissant le formulaire :



Développez votre réseau jeunes

Les membres de la Commission en charge du réseau jeunes vous accompagnent dans vos projets : création de nouvelle Conférence ou de partenariat avec une école ou une université, organisation de rencontres pour les bénévoles jeunes, animation d'atelier ou de stand, formation et soutien des responsables de Conférence jeunes.

Vous souhaitez en savoir plus, contactez-nous :
contact.commissionjeunes@ssvp.fr.

Les référents jeunes par région

Hauts-de-France et Normandie

Abraham Coulibaly
abraham.coulibaly@ssvp.fr

Île-de-France

Pauline Crusson
pauline.crusson@ssvp.fr

Bretagne, Pays de la Loire, Centre-Val de Loire

Soraya Ahouanye
soraya.ahouanye@ssvp.fr

Nouvelle-Aquitaine

Samuel Rodrigues Gonçalves
samuel.rodriguesgoncalves@ssvp.fr

Occitanie

Sarah Coulibaly
sarah.coulibaly@ssvp.fr

Auvergne-Rhône-Alpes, Corse Provence-Alpes-Côte d'Azur

Marcellino Boudzoumou
marcellino.boudzoumou@ssvp.fr

Grand Est, Bourgogne-Franche-Comté

Shandy Mutombo
shandy.mutombo@ssvp.fr

DOM-TOM

Aurélié MOUNGUENGUI
aurelie.mounguengui@ssvp.fr

Enquête réseau 2025

Les présidents de CD et AS ont reçu un mail les invitant à communiquer les données concernant leurs activités sociales pour 2025. Les réponses sont collectées et compilées par le pôle réseau du CNF. Elles sont utilisées en interne pour mieux comprendre le réseau et ajuster les réponses (formations, financement...), elles sont aussi communiquées au grand public afin de renforcer la notoriété de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Clôture des réponses : 25 mars 2026.

Plus d'informations : Guilhem Ecarnot
guilhem.ecarnot@ssvp.fr chargé de projet pôle réseau.

ÇA NOUS INTÉRESSE

Un café avec...

Dominique,

Écoutez le témoignage de Dominique Chupin, vice-présidente du Conseil départemental de Gironde et bénévole de longue date. Dans le 4^e épisode du podcast *Un café avec...* elle partage sa joie de servir et la façon dont elle poursuit sa mission en surmontant les difficultés. « *L'échec fait aussi partie de la vie du bénévole* » souligne celle qui fait partie d'une équipe dynamique et engagée. *Un café avec...*, le podcast de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, est réalisé par Agathe Rodrigues, chargée de contenus numériques au Conseil national de France (CNF).



Écouter l'épisode :



Campagne de Carême 2026

Beaucoup d'entre vous organisent une collecte de dons à l'occasion du temps de Carême : pensez à utiliser nos enveloppes d'appel à dons (disponibles auprès du service communication). Au cours de ce temps où l'on agit plus particulièrement en faveur des plus pauvres, partagez avec vos interlocuteurs vos actions contre la précarité et l'isolement dans vos paroisses.



LES INVITÉES

“On n'a fait aucune différence entre nous.”

À Rome comme à Mulhouse (68), Mireille et Laura avancent côte à côte. Bénévole et personne accompagnée, elles ont partagé le Jubilé des Pauvres, à égalité.

Ce matin de décembre, Mireille et Laura sont assises côte à côte dans la petite salle du presbytère de l'église Don Bosco à Mulhouse (Haut-Rhin). Quelques semaines plus tôt, elles vivaient ensemble un tout autre décor : Rome, où elles ont participé au Jubilé des Pauvres (lire page suivante). Côte à côte dans l'avion, dans le bus, et même à la basilique Saint-Pierre lors de la messe célébrée par le pape Léon XIV. Aujourd'hui, elles prennent le temps de revivre ces quelques jours hors du commun. « C'était incroyable, raconte Laura. C'est un rêve qui s'est réalisé ! » La Mulhousienne de 37 ans vient habituellement chercher un colis alimentaire le vendredi à la Conférence Don Bosco. C'était la première fois qu'elle partageait aussi longtemps la vie d'une équipe de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. « Ça m'a donné envie de devenir bénévole, pour



L'équipe de Mulhouse a passé la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre.

aider les enfants dans les hôpitaux ou visiter des personnes en EHPAD. » Pour Mireille, le bénévolat est une longue histoire. Depuis vingt ans, cette grand-mère de 61 ans participe à la distribution des colis alimentaires dans le petit local attenant à l'église. Économe de mots et dotée d'un solide sens pratique, elle balaie la question d'un haussement d'épaules : « Je suis bénévole parce qu'il faut qu'on s'entraide, c'est tout ! »

TENDRE LA MAIN À SON PROCHAIN

À Rome, Mireille a aidé Laura à faire sa valise. « Elle m'a montré comment plier les habits, je n'avais jamais pris l'avion », sourit la jeune femme. Et, ce matin encore, Mireille continue de lui donner un coup

de main : Laura est en recherche d'emploi. « Dépose ton CV dans les grands magasins maintenant, lui conseille-t-elle en touillant son café. Ils cherchent du monde pour les inventaires après les fêtes. » Tendre la main à son prochain, même quand sa propre situation n'est pas facile, est naturel pour Mireille. Lors du Jubilé des Pauvres à Rome, elle a poussé le fauteuil roulant de Laura, veillé à ce que les membres du groupe ne se perdent pas et pensé à rapporter un souvenir pour un confrère resté à Mulhouse. En retour, Helena, Jean-Marc, Geoffrey ou Maryline, les autres membres de son équipe, ont pris soin d'elle. « En réalité, on n'a fait aucune différence entre nous, souligne Geoffrey, trésorier de la Conférence

Le Jubilé des Pauvres

Du 13 au 16 novembre 2025, plus de 1 500 pèlerins ont participé à Rome au Jubilé des Pauvres, organisé par Fratello. La Société de Saint-Vincent-de-Paul était représentée par près de 70 personnes venues notamment de Toulon, Nancy, Paris, Fort-de-France, Sisteron et Mulhouse, intégrées à leurs diocèses respectifs. Bénévoles et personnes accompagnées ont partagé des temps forts spirituels et festifs : messes, passage de la Porte sainte et banquet fraternel dans les jardins du Vatican, béni par le pape Léon XIV.

Reportages à Rome



et chargé de piloter le groupe à Rome. *On arrivait tous dans un nouvel endroit : on était à égalité, obligés de s'entraider.* » C'est l'esprit de Fratello : rassembler bénévoles et personnes accompagnées, chacun avec ses fragilités.

L'entretien se termine. Mireille pense déjà à la prochaine distribution « *Il faut dire aux gens de venir avec le papier de l'assistance sociale !* » Laura, elle, rejoint le centre-ville pour travailler quelques heures sur le marché de Noël. « *Au fait, Mireille, tu sais que tu es invitée chez la voisine pour le réveillon ?* » À Rome comme à Mulhouse, la fraternité se vit dans les gestes les plus simples. ■

Valérie-Anne Maître, rédactrice en chef



Laura et Mireille, solidaires pour se déplacer dans les rues de Rome.

Solitude :
**quand la
présence fait
la différence**

Alors que la solitude progresse en France, les personnes concernées ne se tournent pas facilement vers les associations. Les liens sociaux sont pourtant vitaux pour chacun d'entre nous. Enquête auprès de ceux qui sont engagés pour les préserver.

■ Par Sophie Le Pivain, pigiste

Ce sont ses problèmes de santé qui ont fait basculer Lætitia à la fois dans la précarité et dans la solitude, quand elle s'est retrouvée en invalidité, et que son mari puis ses proches lui ont tourné le dos. Prise dans une spirale de perte de confiance, cette mère célibataire a longtemps retardé le moment de demander de l'aide, alors qu'elle sautait des repas pour pouvoir nourrir son fils. Avant de retrouver une vie sociale au Café Sourire de Nieppe (Nord), Lætitia a connu « *des journées sans but, qui se ressemblaient toutes* », sans personne à qui confier les émotions liées à son parcours médical chaotique.

Comme elle, les personnes souffrant de la solitude sont difficiles à rejoindre : « *On n'ose pas dire que l'on se sent seul* », remarque Serge Gillotin, président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul de Luçon (Vendée). Pour lui, « *les gens ont souvent une certaine pudeur, ils n'osent pas demander de l'aide parce qu'ils se disent qu'ils ont déjà un toit sur la tête...* » Pourtant, de l'étudiant isolé au senior en Ehpad, en passant par les personnes atteintes par le veuvage ou isolées en milieu rural, une personne sur quatre se déclare aujourd'hui seule – un chiffre qui atteint une personne sur deux parmi celles qui sont touchées par la précarité.

DES EFFETS SUR LA SANTÉ

Or la solitude fait du mal : « *Les personnes âgées qui vivent seules chez elles souffrent souvent de perte d'envie, de dépression, voire de dénutrition, quand elles perdent le plaisir de manger à force de prendre leurs repas sans vis-à-vis* », affirme Estelle de Saint-Bon, directrice générale d'Ensemble2Génération, un dispositif d'habitat partagé entre seniors et jeunes. De nombreuses études ont aussi démontré ses effets délétères sur la santé physique et mentale, ou, pour les plus jeunes, sur l'absentéisme et les résultats scolaires. « *Si elle apparaît le plus souvent dans des moments de transition, comme un deuil, une séparation ou un déménagement, la solitude devient problématique quand elle devient chronique, parce qu'elle entraîne un phénomène d'habitation qui rend difficile le fait d'en sortir* », explique Arnaud Goulliart, délégué général de la Fondation française pour les liens sociaux, récemment créée pour promouvoir des actions de prévention face à l'isolement et à la solitude. Ce qui a des conséquences sur la société tout entière : « *Une personne qui souffre de solitude a plus de mal à accepter l'altérité, et devient plus méfiante. À terme, l'augmentation de la solitude devient une menace pour la cohésion sociale, voire pour la démocratie.* »

FAVORISER LA PRISE DE PAROLE

Devant ce coût social élevé, Arnaud Goulliart appelle les décideurs publics à s'emparer d'un sujet « *que beaucoup considèrent à tort comme une question intime* ». En attendant, les bénévoles associatifs s'activent sur le terrain, comme dans les nombreux Cafés Sourire ouverts par la Société de Saint-Vincent-de-Paul. À Nieppe, celui-ci a lieu le samedi matin, de 9h à midi, à l'occasion de la distribution alimentaire. Dominique Decoune, le président de l'équipe locale, passe de table en table et veille



À SAVOIR

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) fait apparaître les liens sociaux comme un facteur déterminant de la santé publique (78^e Assemblée mondiale, mai 2025). Dans cette résolution, elle souligne même que l'atteinte de certains autres objectifs de santé publique mondiale pourrait être compromise sans une attention portée aux liens sociaux, et exhorte les États membres à prendre des mesures concrètes pour les renforcer.

Lors des maraudes (ici à Paris), les bénévoles prennent le temps d'échanger avec les personnes sans abri.



Jeux de société et bonne humeur au Café Sourire de Bordeaux.

► à ce que les personnes puissent échanger entre elles. : « *Je lance de petits sujets de conversation, par exemple en leur demandant comment ils vont cuisiner les produits.* » À force d'écoute, et parce que les bénévoles cultivent une bienveillance qui s'attache à ne jamais porter de jugement, les langues se délient, et, de semaine en semaine, des amitiés se créent : « *Je vois bien que, maintenant, les participants choisissent leur table en fonction de ceux qu'ils veulent retrouver* », remarque le président. De son côté, l'association Cop1, fondée « *par des jeunes pour les jeunes* » pendant la période Covid pour lutter contre la précarité étudiante, porte aussi le souci de leur solitude. Son dernier Baromètre annuel sur la précarité étudiante, mené avec l'IFOP,

révèle que les étudiants sont deux fois plus atteints par la solitude que la population générale. Lors de ses distributions alimentaires, l'association tente de « *briser la barrière de la honte* » en mettant de la musique et en pratiquant le tutoiement.

“ On n'ose pas dire qu'on se sent seul ”

Elle organise aussi des activités sportives ou culturelles, ou encore des « *festins* », des repas que les jeunes cuisinent ensemble avant de les partager, tout en veillant à ce que les groupes soient peu nombreux, pour favoriser la prise de parole de chacun et la création de liens.

ÊTRE ATTENTIF AUX SIGNAUX FAIBLES

Promue depuis plusieurs années dans le milieu du travail social, la démarche de « *l'aller-vers* » est précieuse dans la lutte contre la solitude. Celle-ci se caractérise par la volonté d'aller au contact des personnes qui ne formulent pas de demandes ou ne s'adressent pas aux dispositifs, sur leurs lieux de vie. À Luçon, après avoir accompagné une personne touchée par la solitude après la mort de son mari, Serge Gillotin réfléchit avec son équipe à un service « *familles en deuil* ». Les bénévoles de la Conférence assureraient une présence téléphonique auprès des personnes que leur adresserait l'équipe paroissiale des funérailles, attentive aux signaux faibles de la solitude :

« Il faut être particulièrement vigilant, par exemple, avec les personnes qui vivent cette épreuve dans un silence total : il faut bien que leur peine puisse s'exprimer », avertit-il. Dans ce service comme dans toutes les autres actions qui luttent contre la solitude, l'écoute est la clé pour restaurer la confiance et renouer des liens. « Pour cela, l'esprit de la Société de Saint-Vincent-de-Paul nous aide beaucoup », estime Hubert de Lamotte. L'une des clés du succès du Café Sourire qui se tient chaque mercredi après-midi avec la Conférence de Bayeux (Calvados), dont il est le président, tient à l'équilibre qui s'est trouvé naturellement entre les participants, paroissiens de la cathédrale, personnes aidées, seniors, enfants... « À la Société de Saint-Vincent-de-Paul, reprend-il, on ne "fait pas la charité", on essaie de vivre avec les personnes. C'est comme ça, par notre simple présence, qu'elles finissent par nous faire confiance et à laisser tomber les barrières qu'elles se sont mises. » ■



Atelier couture à Paris.

L'ENTRETIEN

« L'amitié peut relever les personnes blessées par l'expérience de la rue »

Dans les appartements de l'APA (Association pour l'amitié), vivent des personnes qui étaient sans domicile fixe, et des personnes qui ne l'étaient pas. Témoignage de Diane de Falvelly, responsable de Pôle dans l'association.



© DdF

Quelle incidence la vie à la rue a-t-elle sur la solitude ?

Les personnes qui vivent à la rue ont des histoires très différentes. Certaines

ne diront pas elles-mêmes qu'elles souffrent de solitude dans la mesure où elles ont pris la décision de couper les liens avec la société parce qu'elles n'en pouvaient plus de la pression sociale. 30 % des personnes à la rue souffrent de pathologies psychiques ou d'addictions, qui expliquent en partie leur rupture. D'autres encore ont connu l'exil, ce qui les rend très isolées. Dans la rue, on peut créer des liens, grâce à toutes les maraudes et les tables ouvertes qui existent. Mais c'est aussi une expérience de rejet, de mise au ban de la société.

Comment l'APA répond-elle à la solitude ?

Martin et Étienne sont à l'origine de l'APA. Marqués par l'extrême précarité sociale que connaissent les personnes de la rue, ils ont eu

l'intuition qu'elles avaient besoin de plus qu'un toit : de l'amitié. C'est ainsi qu'elles pourront reprendre conscience de leur dignité. À l'APA, on fête les anniversaires, on s'engage à prendre au moins un repas par semaine tous ensemble, et chacun participe aux tâches domestiques. C'est grâce à cette confiance mutuelle que les personnes se relèvent peu à peu.

Quels sont les défis d'une telle vie en communauté ?

La solitude est une question existentielle. Chaque être humain peut être enfermé à l'intérieur de lui-même. Pour se rencontrer, il faut accepter de s'ouvrir à l'autre, avec ses fragilités. Comme le dit très bien ce passage de Terre des Hommes, où Saint-Exupéry raconte la rencontre de six hommes vulnérables au fond du désert : « Nous nous étions enfin rencontrés. On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger. Alors on s'épaule l'un à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté. »

INTERVIEW

« Les fragilités relationnelles augmentent »

Précarité, perte de services de proximité en milieu rural, fracture numérique. Nombreux sont les facteurs qui fragilisent le lien social. L'éclairage du sociologue Hadrien Riffaut (chercheur au CERLIS, Fondation de France) sur la solitude, un phénomène qui s'accroît dans notre société.

Pourquoi faire la différence entre solitude et isolement ?

L'isolement est un phénomène objectif que l'on mesure à l'aide d'indicateurs précis. Une personne est dite isolée quand elle a peu ou pas de contacts dans le cadre des cinq cercles de sociabilité suivants : la famille, les amis, les collègues, les associations et les voisins. La solitude, elle, correspond au sentiment ou à la représentation qu'une personne se fait de son manque de relations. On peut être objectivement isolé et se sentir seul, ce qui représente la majorité des cas. Mais on peut donc aussi être objectivement isolé et ne pas se sentir seul, comme les personnes qui ont choisi cette situation, par exemple un navigateur qui fait une course transatlantique. De même que l'on peut être entouré et se sentir seul. Dans nos travaux sur la solitude, nous avons choisi de bâtir une notion qui tient compte de ces deux réalités : c'est la « fragilité relationnelle », un terme qui part du principe que le rapport au lien est fondamental pour vivre.

Quelles sont les principales évolutions récentes de la solitude et de ses différentes facettes ?

Travaillant sur le sujet depuis

plusieurs années, j'observe que les fragilités relationnelles augmentent. Aujourd'hui, 25 % des personnes se disent concernées par la solitude. Entre 2010 et 2025, la part des personnes objectivement isolées – celles qui ont peu ou pas de contact dans les cinq cercles de sociabilité – est passée de 9 à 12 %. Ce chiffre monte jusqu'à 30 % quand on intègre les personnes qui ne peuvent compter que sur un réseau de sociabilité.

L'isolement est aussi très sensible aux éléments conjoncturels : en 2021, pendant la période Covid, la part des personnes isolées était montée à 24 %. Son augmentation est aussi très liée aux pics d'inflation, car l'isolement augmente quand les personnes ne peuvent plus recevoir chez elles du fait de l'augmentation des prix de l'alimentation ou du chauffage.

Quelles sont les catégories d'âge les plus touchées par la solitude ?

Selon nos études, la solitude touche surtout les jeunes ou les catégories intermédiaires. Chez les jeunes, cette donnée est très associée à la problématique de la santé mentale. Les 40-55 ans, eux, sont isolés parce qu'ils connaissent un certain épuisement, dû au fait qu'ils doivent s'occuper de leurs enfants

et de leurs parents vieillissants, tout en étant parfois en pleine transition professionnelle. Quant aux plus âgés, nous faisons l'hypothèse que, s'ils se déclarent moins seuls, c'est aussi parce qu'ils ont intériorisé le fait que leur âge menait à une perte de lien. Celle-ci est devenue une norme à leurs yeux.

Quel lien faites-vous entre la solitude et la précarité ?

Il y a entre les deux un énorme lien de corrélation, qui ne va pas aller en s'améliorant, étant donné la situation économique de notre pays. Les personnes à bas revenus, celles qui sont au chômage et celles qui sont au foyer se déclarent plus souvent seules. Plus la société se précarise, plus l'isolement augmente. Ce que l'on constate aussi, c'est l'importance de l'isolement lié à la fracture numérique. Les personnes âgées qui n'ont pas pris le train en marche, celles qui n'ont pas d'accès aux outils informatiques, ou encore celles qui ne parlent pas la langue, la vivent très difficilement. Et, l'aide au numérique étant encadrée juridiquement au titre de la protection des données, il n'est pas facile pour les associations, qui n'ont pas toujours un « référent numérique », de les aider.



© HR

Les réseaux sociaux sont-ils un accélérateur de solitude ou aident-ils à lutter contre elle ?

Lorsque l'on travaille sur les trajectoires biographiques de la solitude, celle-ci n'étant pas un état figé chez une personne, on se rend compte que les réseaux sociaux peuvent être salutaires au moment où une personne tombe dans la solitude : des personnes phobiques ou anxieuses peuvent par exemple y trouver un entre-soi, une sécurité qu'elles n'éprouvent pas dans les liens classiques. Mais, avec le temps, elles courent le risque de s'y enfermer. L'écran devient alors un frein à la socialisation. De nombreuses personnes constatent qu'elles y passent trop de temps et qu'elles perdent le contrôle. Pourtant, les réseaux sociaux ne remplacent pas les liens classiques.

Sur le terrain, comment lutter efficacement contre la solitude ?

Beaucoup d'associations pratiquent « l'aller-vers », ce qui est d'autant plus important que les personnes isolées sont difficiles à rejoindre. C'est le cas des maraudeurs par exemple, ou des dispositifs qui recensent les adresses des personnes âgées lors des plans canicule. La médiation humaine est essentielle, il est important de la pérenniser. Alors que l'isolement s'exprime très fortement dans les zones les plus rurales, il faut aussi que les personnes puissent trouver un accueil physique de proximité. ■

Hadrien Riffaut, chercheur associé au CERLIS, assure depuis 2022 la coordination scientifique de l'étude annuelle sur les solitudes en France de la Fondation de France, pilotée par l'Observatoire Philanthropie et Société.

Et à la SSVP ?

À Sancerre, les Vincentiens veillent sur les plus isolés

Le maintien du lien social est l'action principale de cette Conférence située en milieu rural, à 50 kilomètres de Bourges.

« C'est l'assistante sociale qui nous a mis en contact avec Nathalie, une femme d'une soixantaine d'années qui s'est retrouvée très isolée quand sa maman est partie à l'hôpital. Nathalie a vécu à Paris. Il y a quelque temps, elle s'est rapprochée de sa maman, seule et âgée, dans un hameau situé à 4 ou 5 km du village le plus proche. Mais c'était sa maman qui conduisait. Quand celle-ci s'est retrouvée à l'hôpital, puis qu'elle est décédée, Nathalie a été privée de moyen de transport. Alors c'est nous – moi, ou ma femme quand je ne peux pas – qui venons la chercher environ toutes les deux semaines, pour qu'elle fasse ses courses. Nous l'emmenons aussi à la pharmacie ou chez le notaire, selon ses besoins. Pour nous organiser, nous fonctionnons surtout par messages parce que le téléphone ne passe pas bien chez elle. Au-delà de cette aide matérielle, nous sommes un relais entre Nathalie et l'assistante sociale, puisque nous sommes presque son seul contact.

Ce lien humain face à la solitude constitue la majeure partie de notre action dans notre Berry rural. La solitude touche souvent

des personnes venues s'installer dans notre région à leur retraite. Quand l'un des conjoints décède, l'autre se retrouve très isolé, entouré de voisins qui sont aussi touchés par le vieillissement. Nous rendons visite à une dizaine de personnes, comme cette dame dont la fille habite à Bourges, mais qui ne vient pas souvent parce que cela lui coûte trop cher en essence. Ou ces personnes âgées dont nous sommes le contact à appeler en urgence avec le dispositif Présence Verte, en cas de chute.

Notre difficulté, c'est d'identifier les personnes qui ont besoin d'être entourées. Heureusement, nous avons un très bon contact avec l'assistante sociale de secteur, avec laquelle nous travaillons bien. Notre rôle est d'être présents et à l'écoute, en restant à notre place. Lorsque je suis allé chercher Nathalie à l'hôpital après la mort de sa maman, nous avons à peine échangé dix mots sur tout le trajet. Je me demandais ce que j'avais pu lui apporter. Ma femme m'a dit : « Tu étais présent. » ■

*Christian Dubié,
président de la Conférence
Notre-Dame de Sancerre (18)*

Des gestes simples qui font la différence

La solitude ne se combat pas avec de grands discours, mais avec des attitudes concrètes, à la portée de tous. Voici quelques clés pour être présent, sans s'imposer, distillées par des bénévoles de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

1



Observer et parler

« Regarder son voisin, le saluer, discuter un peu avec lui, permet de prendre conscience des situations de solitude en face de nous. »
(Hubert, Bayeux)

« On repère les gens seuls en leur parlant. Il faut leur poser la question, en particulier chez les jeunes, qui sont pourtant la tranche d'âge la plus touchée par la solitude. » (Arnaud Goulliart, Fédération française pour les liens sociaux)

3



Tenir parole

« Ne promettez pas ce que vous ne pourrez pas faire comme téléphoner chaque semaine alors que vous n'avez pas le temps. Mais cela ne vous empêche pas de prendre des nouvelles ! »
(Dominique, Nieppe)

2



Rester à sa place, aider sans diriger

« On ne peut pas tout résoudre. Il faut accepter que l'on ne connaît pas tout de la personne et de son histoire. Cela permet de maintenir une juste distance pour pouvoir l'aider réellement. »
(Christian, Sancerre)

« On ne peut pas se mettre à la place de la personne rencontrée, évitez de donner des conseils, ils pourraient lui porter préjudice alors que vous souhaitez l'aider. » (Dominique, Nieppe)

ALLER PLUS LOIN :



Comment
aider une
personne qui
se sent seule ?

(Fédération Française pour les liens sociaux sur nosliens.fr, rubrique Comprendre/visuels et plaidoyer)

MICRO-TROTTOIR « La solitude, une ombre qui vous suit »

“ Brahim

35 ans, colocataire à l'Association Pour l'Amitié (APA)

« Quand on vit à la rue, la solitude, c'est comme une ombre qui nous suit. Vivre sans famille, sans amis, et sentir qu'on est à la marge de la société, c'est très difficile à gérer. Aujourd'hui, je vis dans une coloc de l'APA, c'est comme une famille. Je ne suis pas sorti de la solitude à 100 %, c'est une guérison qui prend du temps. Mais grâce à l'ambiance, aux repas partagés, à la musique, aux ateliers et à la solidarité que j'y trouve, j'oublie un peu mes peines. Sans l'APA, j'aurais disjoncté ! »



“ Marie-Louise

81 ans, accueille chez elle une étudiante via Ensemble2Génération

« J'ai perdu mon mari il y a un an après m'être occupée de lui pendant six ans. Sa mort a créé un vide énorme, et m'a laissée complètement désespérée. J'essaie d'avoir un maximum d'activités : du bénévolat, de la relaxation, des activités mémoire. J'ai une famille et des amis très présents mais, même entourée, je me sens seule. Grâce à Ensemble2Génération, j'héberge une étudiante. Même quand elle est très occupée pendant ses partiels, sa présence met de la vie dans la maison, et on trouve toujours un moment pour papoter. Sans elle, dans cette chape de silence, je deviendrais folle. »



“ Laetitia

45 ans, habituée du Café Sourire de la Société de Saint-Vincent-de-Paul à Nieppe (59)

« Je suis en invalidité depuis 11 ans, et je vis seule avec mon fils de 13 ans, depuis que son père m'a quittée à cause de mes soucis de santé. J'ai longtemps été très seule, ma famille m'ayant tourné le dos, et j'ai longtemps retardé le fait d'aller voir une association, j'avais honte. Mais, au Café Sourire de Nieppe, j'ai trouvé de vrais amis : de la bienveillance et de la gentillesse comme je n'en connaissais plus. Je me sens écoutée, jamais jugée. Pour Noël, j'ai été invitée, pour la première fois depuis longtemps, chez une autre personne accompagnée, devenue une amie. »



“ Stéphane

accompagné par une équipe de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, Paris

« À mon sens, la solitude, c'est le signe d'une société déshumanisée. Le pape Léon XIV a raison lorsqu'il dit que la solitude est l'une des pauvretés. Je pense que, pour aider les personnes, il ne faut pas les laisser seules. Les associations comme la Société de Saint-Vincent-de-Paul proposent des activités pour éviter de rester isolé et pouvoir rencontrer d'autres personnes. Elles proposent des moments de convivialité comme des repas par exemple. »

GOUVERNANCE

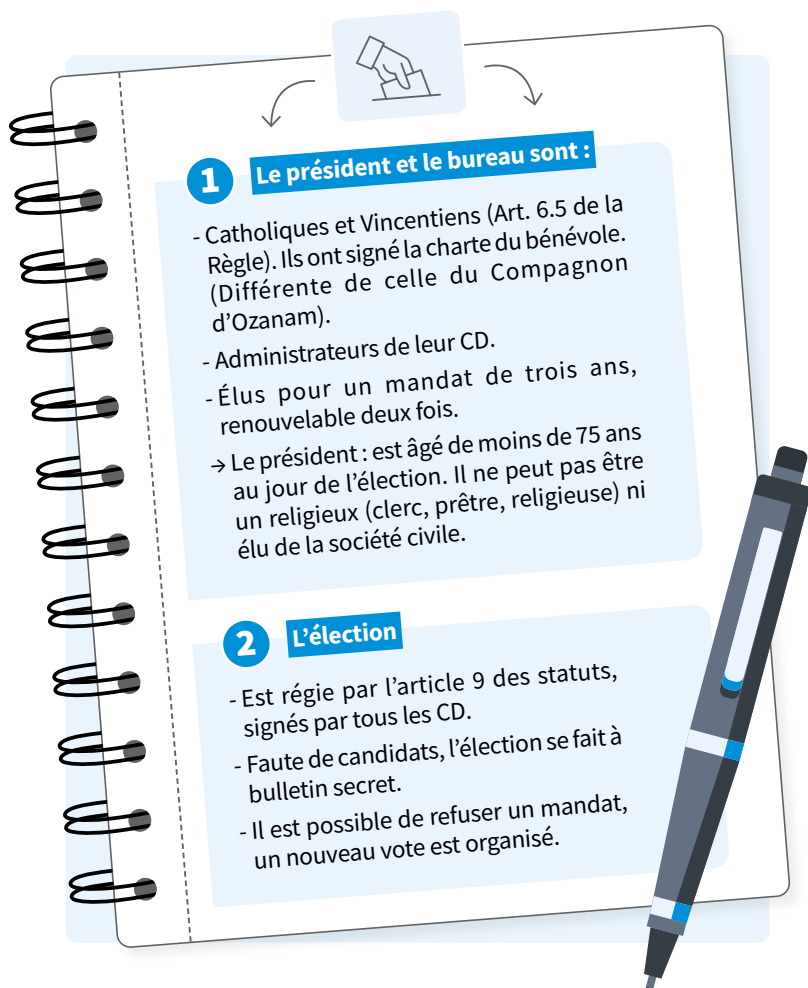
Devenir président : un appel au service

Après le renouvellement du Conseil d'administration, l'élection du président et du bureau du Conseil départemental (CD) s'impose. Un temps clé, encadré par les statuts, pour discerner un engagement au service des bénévoles et des Conférences.

« **D**evenir président de CD ou Conférence, c'est un appel particulier à rendre un service particulier envers les bénévoles. Cet engagement permet à la Société de Saint-Vincent-de-Paul de remplir son rôle auprès des personnes accompagnées. Ce rôle – "serviteur des serviteurs" – est

indispensable. Il nécessite du discernement, de la motivation et un peu d'expérience, tout en étant épanouissant quand on a su se constituer une équipe. » ■

Bruno Dumont Saint-Priest, directeur du pôle réseau.



TÉMOIGNAGES

À 31 ans, Charlotte Preux a été élue présidente du CD 59L (Lille) après un vote à bulletin secret.

« Je faisais partie du Conseil d'administration depuis deux ans. Mais je n'étais pas candidate et j'ai d'abord refusé ! Plusieurs membres du CA ont proposé de m'aider, moi qui suis une femme de terrain et peu familière de l'administratif. Il faut sauter le pas, c'est très valorisant de pouvoir aider les Conférences. Et il y a toujours des gens pour apporter de l'aide. Dernièrement, certains membres du bureau, dont un ancien DRH, ont ainsi géré directement le recrutement d'une salariée. »

Après dix ans à la tête de sa Conférence et deux ans comme vice-président du CD 56, Patrick Tourvieille en est devenu président.

« C'est une façon de continuer mon service auprès de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Le président doit être bien entouré et déléguer, ce n'est pas à lui de tout faire, et les gens sont volontaires pour aider. Devenir président, ça n'est pas au détriment de sa Conférence, au contraire ! Accompagner les équipes, c'est un aspect très intéressant et valorisant de cette fonction. »



NOUVELLE-CALÉDONIE

Des initiatives pour répondre à l'urgence sociale

Avec une équipe de bénévoles et de salariés, la Société de Saint-Vincent-de-Paul adapte en permanence son action sur l'île : distribution alimentaire, partenariats, sensibilisation dans les écoles... Une présence de terrain devenue indispensable.

Présente en Nouvelle-Calédonie depuis 1899, la Société de Saint-Vincent-de-Paul agit localement pour aider les populations les plus fragiles. Aujourd'hui encore, l'équipe (2,5 salariés et 35 bénévoles) reste attentive aux besoins des habitants sur un territoire confronté à de grandes difficultés économiques et sociales.

Les événements de mai 2024 ont eu un impact sur les actions, en particulier à cause du pillage et des incendies de deux des locaux et de quatre véhicules. Mais, grâce à la solidarité du

réseau et l'aide du Conseil national de France, l'équipe locale a pu maintenir autant que possible ses activités. Un container de denrées alimentaires a même été acheminé depuis la Nouvelle-Zélande pour aider les familles en difficulté.

En novembre 2025, Jean-François Pahin, administrateur national, et Hugues de Foucauld, secrétaire général, ont rendu visite à l'équipe sur place. L'occasion d'approfondir les échanges et de faire le point sur les actions en cours mais surtout sur les projets d'avenir.

1. L'AIDE ALIMENTAIRE

À Nouméa, en plus des collectes, les partenariats avec les entreprises permettent de redistribuer les denrées alimentaires lors d'opérations spéciales et dans les deux épiceries solidaires. Un magasin de 400 m² propose un choix de mobilier, vêtements et articles de brocante.



2. LA CAMIONNETTE

Depuis quelques semaines, une camionnette transformée en épicerie circule dans les secteurs plus éloignés du territoire.



3. RECYCLAGE

L'équipe a lancé à l'automne l'opération « troc canettes » pour récupérer des canettes en métal vides. Les familles en difficulté financière les échan- gent contre des bons d'achat dans le magasin de l'association. Les autres particuliers peuvent faire don de ce bon, à l'image d'un café suspendu. Cette action écologique et solidaire contribue ainsi à rendre à chacun sa dignité.



4. MAISON OZANAM

Siège administratif de l'équipe locale, la Maison Ozanam à Nouméa abritait des ateliers de bricolage, de couture, d'informatique et de cuisine ainsi qu'un café solidaire (« Le poisson suspendu »). Le local, incendié lors des événements de mai 2024, est actuellement en travaux grâce à l'indemnisation de la compagnie d'assurances. Fortement touchée par les événements sociaux qui ont secoué l'île, l'équipe a bénéficié du soutien financier du réseau et du Conseil national de France afin d'assurer les frais de fonctionnement. Aujourd'hui, le chantier de rénovation permet d'envisager de nouvelles actions à développer.



5. RENCONTRER, SENSIBILISER

Interventions dans les écoles, appel au bénévolat et quêtes lors des messes, présence dans les médias locaux, rencontre avec les autorités sociales politiques et religieuses... L'équipe multiplie les contacts afin de communiquer sur ses actions. Grâce à ce travail de fond régulier, la mobilisation ne faiblit pas et l'association est perçue comme un acteur incontournable de la solidarité sur l'île.



Photos Hugues de Foucauld, secrétaire général, textes Valérie-Anne Maitre, rédactrice en chef

PARTENARIAT

Le mécénat, un engagement dans la durée



Solliciter un mécène est un levier intéressant pour trouver des fonds et bénéficier d'un accompagnement dans la durée. Cela demande de la méthode, explique Mathilde Quérin, responsable projets et partenariats du pôle réseau (Conseil national de France).

Pourquoi solliciter un mécène ?

Cela permet d'assurer un financement pluriannuel : on construit une relation dans le temps. Le mécène peut être une entreprise, une fondation, sans négliger les PME locales. Il y a un pont entre ses valeurs et celles de l'association. Le mécène peut aussi sensibiliser ses collaborateurs au bénévolat voire au don.

Comment aborder le mécénat ?

D'abord, il faut bien travailler sur le projet associatif, éventuellement en se faisant accompagner par le Conseil

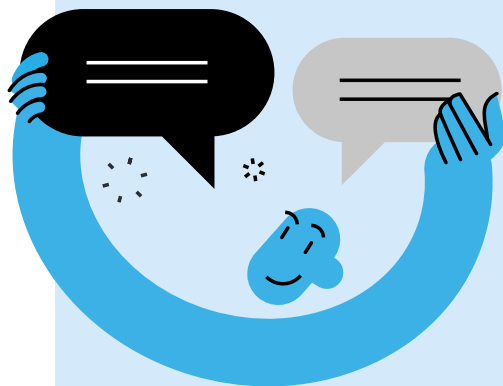
national de France. Ensuite, on ne présente pas un pur budget comptable au mécène : on lui montre en quoi son aide permettra de concrétiser telle ou telle action. Enfin, il faut présenter un projet large et ambitieux, tout en ayant des chiffres, un calendrier. Sur le long terme, il faut penser à l'informer des actions en cours et à venir.

Comment convaincre un mécène ?

On peut déjà proposer plusieurs actions, pas forcément financières d'ailleurs. Le mécène indiquera s'il souhaite une intervention en

entreprise, un don en nature... Ensuite, il faut être à l'aise avec le projet et la présentation. La formation proposée par le Crédit Agricole Assurances pour l'équipe de Paris (lire ci-contre) était intéressante pour cela. Dans le milieu associatif, tout le monde n'est pas familiarisé avec ces procédures. Enfin, il faut montrer au mécène qu'il n'est pas seul et que d'autres acteurs sont mobilisés, c'est rassurant pour lui. ■

*Propos recueillis par Valérie-Anne Maitre,
rédactrice en chef*



Bâtir avec le Crédit Agriculture Assurances

À Paris, l'équipe des Batignolles (Paris 17^e arrondissement) a bénéficié non seulement d'une aide financière de la part du Crédit Agricole Assurances mais aussi d'une proposition de formation à la présentation de projet. Deux jours de partage de connaissances avec d'autres associations afin d'approfondir la méthode lors des sollicitations avec des futurs mécènes.



JUMELAGES

Syrie : les Vincentiens, lumière dans la crise

Dans ce pays où le quotidien s'effrite entre pénuries et instabilité, la Société de Saint-Vincent-de-Paul demeure l'un des rares soutiens concrets pour les plus fragiles, multipliant les projets pour tenir malgré l'effondrement.

En Syrie, les journées commencent souvent dans le noir. Pas seulement à cause des coupures d'électricité interminables, mais aussi parce que l'avenir semble se dérober.

Inflation, pénuries, services publics à bout de souffle : vivre est devenu un exercice d'endurance. Les chrétiens, comme tant d'autres, avancent dans un pays où les promesses de stabilité peinent à dépasser le discours.

Dans ce paysage fragile, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, présente en Syrie depuis 1863, reste néanmoins un point d'appui. À Damas, Alep, Homs ou Hassaké, les bénévoles distribuent des denrées, trouvent des médicaments, soutiennent les enfants dans leur scolarité. Des gestes simples mais essentiels. Cette présence s'élargit : une nouvelle Conférence vient de naître à Lattaquié, signe que, même dans l'épreuve, des forces locales se lèvent encore pour aider.

DES PROJETS POUR AMÉLIORER LE QUOTIDIEN

Cet engagement quotidien ne tiendrait pas sans l'appui venu de France, dont les jumelages renforcent les échanges, les liens fraternels et la capacité d'agir. Mais c'est surtout grâce à des projets concrets que cette solidarité prend corps et se développe.

Ainsi, à Homs (photo), un centre de

formation pour jeunes diplômés est en préparation. Dans un pays où l'emploi s'est effondré, il offrira un espace pour apprendre, se réorienter et retrouver une perspective. Un exemple pour la jeunesse de croire encore en une vie nouvelle.

Dans la ville d'Alep, l'aide est plus immédiate pour permettre aux personnes âgées isolées de recevoir régulièrement, un repas chaud. Ces livraisons sont parfois leur seule garantie de manger correctement mais aussi l'un des rares moments de convivialité. Le projet le plus innovant concerne la maison de retraite liée à l'association. L'installation d'un système électrique solaire est prévue pour éviter toute coupure électrique paralysant la vie quotidienne. Ainsi, l'ascenseur fonctionnera à nouveau, l'eau sera pompée sans interruption, chauffage

et ventilation seront disponibles si nécessaire. Une transformation silencieuse mais fondamentale des conditions de vie, offerte aux résidents fragiles.

Enfin, à Damas, on ne peut plus compter sur les annonces de « grands travaux ». Seuls, l'entraide, la recherche de solutions utiles pour se déplacer, trouver un médecin, le démarrage d'un projet sont à même de changer vraiment quelque chose. C'est là que les Vincentiens, soutenus par leurs partenaires français, continuent d'ouvrir des chemins de vie et d'espérance, tel le récent partenariat entre les Conférences de Damas et de Saint-Louis à Versailles. ■

Hiba Chakar, référente Syrie dans la Commission solidarité internationale
Contact : commission.internationale@ssvp.fr



ACCOMPAGNEMENT

4 clés pour bien visiter

La visite à domicile ne s'improvise pas. À travers un guide* et des conseils, la Société de Saint-Vincent-de-Paul vous accompagne pour que cette action historique se déroule sereinement.

1

POURQUOI LA VISITE ?

Pour rompre la solitude, écouter, réchauffer un cœur. Visiter, c'est reconnaître en l'autre un frère. Ce n'est pas une action ou un dossier mais une rencontre : on y va pour voir, s'émouvoir, s'approcher, comme le Bon Samaritain (Lc 10, 36).

2

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT ?

Bienveillance – Respect – Authenticité. On entre chez l'autre avec délicatesse (« Je peux entrer ? »). On écoute sans juger, en laissant le silence exister. On valorise ce qui est beau : un effort, une fierté, un souvenir partagé. La visite n'est réussie que si chacun peut donner et recevoir.

3

ACCOMPAGNER... MAIS VERS OÙ ?

Pas vers ce que « nous » voulons, mais vers ce que « lui » peut, veut, ose. Le visiteur est un passeur : il apporte son aide pour une sortie, un appel, une démarche... Il encourage sans imposer, il marche au rythme de l'autre. Comme le rappelle le guide*, apprendre à aimer, c'est laisser l'autre libre.

4

ET, POUR NOUS, QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?

Une visite, même silencieuse, nous transforme. Elle recentre, elle apaise, elle remet Dieu au cœur. Chaque rencontre est un petit Magnificat : on repart plus riche que l'on est arrivé.

*Guide de la visite à domicile, disponible sur boutique.ssvp.fr.



POUR UNE VISITE RÉUSSIE

- ✓ Prévenir avant de venir
- ✓ Se présenter avec simplicité
- ✓ Venir en binôme
- ✓ Écouter vraiment
- ✓ Donner un peu de soi (une photo, un souvenir)
- ✓ Chercher le sujet qui fait briller le regard
- ✓ S'appuyer sur l'équipe : la mission se partage

Témoignages

« POUR ÉCOUTER, IL FAUT ACCEPTER LES SILENCES »

Anne Pellaz (Paris) et Jean-François Comte (Haute-Loire) visitent régulièrement des personnes isolées.

Quels sont les enjeux de la visite à la Société de Saint-Vincent-de-Paul ?

C'est aller à la rencontre des personnes, pour rompre avec la solitude et les formes d'isolement. Il n'y a pas de spécificité, il faut être présent, tout simplement.

Quelle est la place pour l'écoute ?

C'est le plus difficile. On arrive avec un gros cœur et on perçoit qu'il est nécessaire d'accepter les silences, de savoir s'adapter au rythme de vie, plus lent... d'apprendre à écouter.

Quelles sont les disponibilités intérieures nécessaires ?

Je me sens dans un état de dépouillement et d'écoute non jugeante, bienveillante. La confiance s'instaure avec le temps, grâce à la régularité de la visite et le fait d'attendre les moments opportuns.

Qu'est-ce qui se passe au cœur de la visite ?

On entre en relation avec la personne, on parle de nos vies. Certes, on rencontre la souffrance, l'isolement, mais aussi beaucoup de joie. Je n'ai pas l'impression de donner, mais d'être un catalyseur, comme un trait d'union.

À quoi sert le cadre associatif ?

On vient au nom de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, on est porteur d'une certaine identité, d'une manière d'être et de faire. Cela nous protège et sécurise la personne visitée.



Pourquoi faire des binômes ?

C'est un excellent principe, pas toujours facile à respecter. Mais il est important que la personne sache qu'on n'est pas seul. Pour nous aussi : on parle avec notre binôme pour s'ajuster dans la relation avec le visité.

Comment se passe le retour en Conférence ?

On évoque les situations (le positif, le difficile, les évolutions). Le regard extérieur et la fraternité sont essentiels.

Quelle est la place de Dieu dans la visite ?

Quand je sens que je suis le bienvenu, je pose des questions de spiritualité et de foi.

Et après la rencontre ?

C'est important d'aller offrir tout ce qu'on a vécu. Dans ma vie intérieure, je dépose tout ce que les personnes partagent au cours d'une adoration ou à la messe. Et, en dehors, on continue de tisser des liens, parfois très soutenus (une petite attention, un coup de téléphone...).

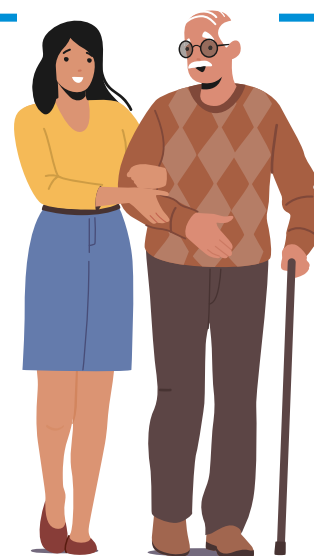
Pages réalisées par Olivier Ségui, chargé de formation, et Jean-Charles Mayer, directeur de la générosité et de la communication

FORMEZ-VOUS À LA VISITE !



Le Conseil national de France propose des formations (nouvelles formules) sur la visite à domicile. Au programme : la rencontre, les types de visite et les enjeux, le cadre et le contenu, les dimensions humaines et spirituelles.

Infos et inscriptions sur : formation@ssvp.fr



NUIT DU BIEN COMMUN

« Une aventure humaine qui soude une équipe »

Le Conseil départemental Saint-Vincent-de-Paul de Bordeaux a participé à la Nuit du Bien Commun, mercredi 10 décembre. Une première couronnée de succès, tant sur le plan humain que sur le plan financier. Entretien avec Marie-Géraldine Rivet, membre du bureau, qui revient sur les coulisses de cette soirée hors normes.

Comment votre équipe s'est-elle retrouvée sur la scène de la Nuit du Bien Commun ?

Marie-Géraldine Rivet : C'est un projet qui s'est préparé pendant plusieurs mois. Nous avons d'abord été sélectionnés parmi de nombreuses associations candidates. Cette première étape est déjà très encourageante : elle oblige à clarifier son projet et à poser noir sur blanc ses besoins.

Quels sont justement ces besoins ?

Notre comité gère un local de plus de 200 m² à Bordeaux, ouvert aux personnes en grande précarité.

Nous y proposons, selon la saison, de la soupe ou des boissons fraîches, du café, du chocolat, mais aussi des douches et des casiers. Tout cela a un coût et nous avons besoin de financements pour poursuivre et développer cette activité essentielle.

La préparation est-elle lourde pour une association ?

Elle est exigeante, mais très bien encadrée. Tout est extrêmement bien organisé. Nous avons été convoqués à Paris pour préparer la soirée, accompagnés à chaque étape. On se sent vraiment pris en charge. J'avais déjà assisté à la Nuit du Bien Commun en tant que donatrice, mais la vivre de l'intérieur est tout autre chose.

Il faut aussi mobiliser des mécènes en amont...

Oui, il fallait réunir 5 000 euros avant la soirée. Cela peut impressionner, mais c'est finalement plus facile qu'on ne le croit quand on ose solliciter son réseau. C'est aussi un bon exercice pour apprendre à parler de son action avec conviction.

Le soir J, votre projet a marqué les esprits.

Nous avons choisi une « pitcheuse », Elisabeth, qui est montée sur scène pour défendre notre cause (photo). C'était un moment très fort. Au total, nous avons reçu 47 000 euros de promesses de dons, et nous avons bon espoir d'atteindre cette somme dans les mois à venir.

Quel regard portez-vous sur cette expérience ?

C'est une très belle aventure humaine, qui soude une équipe et redonne de l'élan. Je me mets d'ailleurs volontiers à la disposition de toute Conférence de Saint-Vincent-de-Paul qui souhaiterait se lancer dans l'aventure. C'est exigeant, mais profondément porteur d'espérance.

Propos recueillis par David Bugeat, bénévole à Vannes.



Participez à la Nuit du Bien Commun



Éveiller des voix dans les terres du silence

“ *La Société aide les pauvres et les démunis à s'exprimer par eux-mêmes et, le cas échéant, doit se faire la voix des sans-voix.* ”

La Règle 7.5 La voix des sans-voix

La solitude est une pauvreté silencieuse. Elle s'installe doucement, comme une nuit sans étoiles, et finit par étouffer la parole. Beaucoup de personnes pauvres ne manquent pas seulement de biens, mais de relations, d'écoute, de reconnaissance. Elles vivent dans un monde où leur voix ne porte plus. Notre mission vincentienne nous rappelle que la charité ne peut rester sourde à ce silence.

Saint Vincent de Paul nous avertissait déjà : « *Les pauvres*

souffrent davantage du défaut de considération que du manque de secours. » Écouter, accueillir une parole fragile, parfois hésitante, c'est déjà combattre la solitude et restaurer la dignité. La Société de Saint-Vincent-de-Paul aide les personnes démunies à s'exprimer par elles-mêmes, en leur offrant une présence fidèle et fraternelle, car « *ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

Mais certaines solitudes étouffent toute parole. La peur, la honte ou

l'exclusion rendent muet. Alors, dans le respect profond de la personne, la Société accepte de se faire la voix des sans-voix. Frédéric Ozanam nous y invite : « *La charité doit aller plus loin que l'aumône ; elle doit défendre, protéger et relever.* »

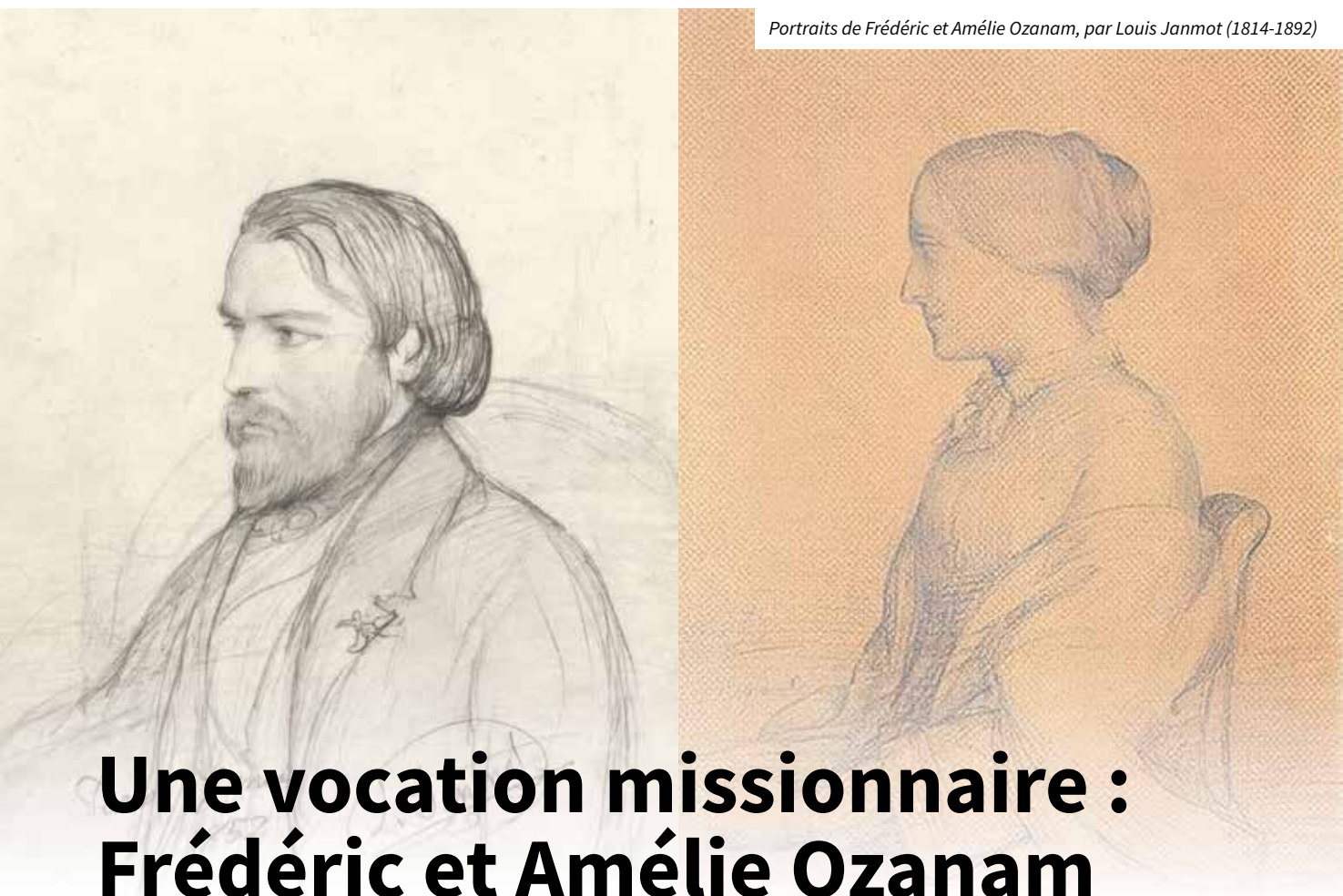
Être la voix des sans-voix, c'est refuser que la solitude devienne oublié. C'est porter la parole de ceux qui ne peuvent plus parler, afin que leur dignité soit reconnue et que la fraternité évangélique devienne une réalité vivante. ■

Afsaneh Amirmoez
Conférence Saint-Jean-Paul-II de Limoges

Lire la Règle



Portraits de Frédéric et Amélie Ozanam, par Louis Janmot (1814-1892)



Une vocation missionnaire : Frédéric et Amélie Ozanam

À seize ans, Frédéric Ozanam va concevoir une vocation au service de la foi catholique. Cette vocation va s'affirmer dans le mariage, après sa rencontre avec Amélie, qui la partagera et continuera à la faire vivre après sa mort.

Encore élève en classe de philosophie avec l'abbé Noirot, Frédéric Ozanam fait une promesse à Dieu, celle « *de vouer [ses] jours au service de la vérité qui [lui] donnait la paix* ». Cette promesse guidera sa vie dans un apostolat laïc tout à fait contemporain¹, qui, à partir de 1841, va devenir un apostolat de couple.

Cet apostolat commence par la défense de la foi catholique dans un contexte qui lui est hostile : abandon très tôt de la foi et de la pratique par les jeunes gens² et promotion de doctrines athées. Ainsi, Frédéric Ozanam va intervenir dans un cours de dessin en 1830-31. « *Ozanam fut admirablement inspiré ce jour-là ; il parla avec feu, et il sut en imposer*

aux blasphémateurs, qui courbèrent la tête sans répondre... »³ Au même moment, il rédige des « réflexions sur la doctrine de Saint-Simon » pour la combattre, brochure qu'il va diffuser largement.

1831 est aussi l'année où Frédéric arrive à Paris pour faire des études de droit et de lettres. Il va se lier d'amitié avec des étudiants catholiques avec lesquels il ne

manquera pas de s'opposer aux professeurs qui s'attaquent à la religion⁴. Dix ans plus tard, il sera aussi un professeur engagé.

AGIR EN ACCORD AVEC LA FOI

Puis ce fut la confrontation avec les étudiants athées lors des conférences d'Histoire. Là, les catholiques sont attaqués sur un autre terrain, celui de la preuve de leur foi par des actes. C'est un tournant dans l'apostolat d'Ozanam : « *Eh bien, à l'œuvre ! et que nos actes soient d'accord avec notre foi...* »⁵ Lui qui défendait le catholicisme par la plume et le verbe est plongé dans l'action. Après la découverte de la misère lors de la première révolte des ouvriers de la soie (Lyon novembre-décembre 1831) et lors de l'épidémie de choléra (1832), il la voit à sa porte avec ses compagnons et va alors s'appuyer sur sa foi pour y chercher remède. La « Conférence de Charité », future Société de Saint-Vincent-de-Paul, va lui permettre, à l'imitation du saint, de traiter, à la fois, la pauvreté matérielle et la pauvreté de l'âme.⁶ Frédéric Ozanam va connaître une grande variété de pauvretés, ce qui va l'amener, dans le contexte d'une industrialisation naissante,

à se poser la question « *des autres pauvres qui ne mendent point* »⁷, c'est-à-dire les ouvriers. Dans une lettre à Louis Janmot du 13 novembre 1836, il relie la spiritualité vincentienne à la question sociale, qui occupera la deuxième partie de sa vie, l'amenant à faire des propositions concrètes et très en avance sur son époque.

“ Que nos actes soient d'accord avec notre foi. ”

L'APPUI D'AMÉLIE OZANAM

La rencontre avec Amélie à la fin de 1840 et la période de leurs fiançailles vont lui révéler sa vocation de laïc : « *Alors, le mystère longtemps interrogé de ma vocation s'éclaircit* » (1^{er} mai 1841).

« *Amélie va toujours être à ses côtés... disponible et attentive... Pendant les douze ans qu'ils vivent ensemble, elle est à son service comme associée à sa vocation dont elle comprend l'enjeu...* »⁸ Amélie va participer pleinement à son œuvre. À travers les épreuves, ils vont se fortifier mutuellement dans la foi.

Dès les fiançailles, elle a compris l'importance, pour lui, de la Société de Saint-Vincent-de-Paul : « *... et vous saurez un jour combien je dois à cette Société qui fut l'appui et le charme des plus périlleuses années de ma jeunesse...* » (1^{er} mai 1841). Elle l'appuiera dans ses combats pour la justice sociale en 1848 et jusqu'à la fin de sa vie.

Frédéric et Amélie vont vivre la maladie ensemble, les souffrances de Frédéric ne feront qu'empirer dans les deux dernières années de sa vie. Là encore, ils vont vivre une forme d'apostolat. On peut citer des passages du discours à la conférence de Florence de janvier 1853 : « *Oh ! Combien de fois moi-même accablé d'une peine intérieure, inquiet de ma santé mal raffermie, je suis entré plein de tristesse dans la demeure du pauvre confié à mes soins...* » et, naturellement, La Prière de Pise (23 avril 1853), qui est un témoignage de foi face à la maladie. Amélie poursuivra la mission après la mort de Frédéric en diffusant ses œuvres. ■

Christian Dubié, président du Conseil départemental du Cher

1. Vatican II – Décret *Apostolicam Actuositatem* sur l'apostolat des laïcs
2. *Sur une classe de collège, seul un élève sur vingt se disait catholique* (Charles de Montalembert 1810-1870)
3. Léonce Curnier « *La jeunesse de Frédéric Ozanam* »
4. *Lettres à E. Falconnet du 18 décembre 1831 et du 25 mars 1832*
5. *Discours de Florence 1853*
6. « *De l'assistance qui humilie et de celle qui honore* » l'Ère Nouvelle 1848
7. « *Aux gens de bien* » – l'Ère nouvelle 1848
8. Raphaëlle Chevalier-Montariol. « *Amélie et Frédéric Ozanam à la lumière de Vatican II* »

EN SAVOIR +

« En allant à Paris, ils auraient à faire face à la gêne, mais un large champ d'action s'ouvrirait devant lui et nulle part ils ne pourraient mieux accomplir ensemble la noble mission, objet de ses plus beaux rêves... Avait-elle assez de confiance en elle-même et en lui pour accepter ce début difficile ? Amélie plaça sa main dans celle de Frédéric et répondit : « j'ai confiance en vous ». Frédéric Ozanam, sa vie ses œuvres, Kathleen O'Meara, 1892. (voir note 8)

CONTEMPLER

Jésus, tu nous rends la vie

Jésus, tu es l'agneau véritable qui a enlevé le péché du monde.

En mourant, tu as détruit notre mort.

En ressuscitant, tu nous rends la vie.

Par ta résurrection le matin de Pâques, tu nous ouvres à la vie éternelle.

Que l'Esprit Saint renouvelle la foi, l'espérance et la charité de notre famille.

Accorde à chacun de nous d'être fidèle par toute sa vie à son baptême qui fait passer de la mort à la vie.

Que nos cœurs partagent la même foi et, dans la vie de chaque jour, le même amour.

Chasse loin de nous le péché en nous réconciliant avec toi pour que nous partagions la liberté parfaite avec tous les saints.

Nous qui sommes chargés d'annoncer tes merveilles, nous voulons exprimer par toute notre vie la joie de Pâques que nous célébrons maintenant.

Donne-nous d'accueillir avec allégresse les fruits de la résurrection.

Que notre famille rayonne de la présence du Christ vainqueur de la tristesse, des larmes et du péché.

Amen ! Alléluia !



La Résurrection, initiale enluminée « R », feuillet de manuscrit, Rhénanie, fin du XIII^e siècle. The Metropolitan Museum of Art, New York CC.

RÉFLÉCHIR

Carême : un appel à grandir dans la miséricorde

Dans la marche vers Pâques, Jean-Claude Peteytas, diacre, propose une méditation pour repenser ce temps de recueillement tout en portant un visage de bonté vers les autres.

QUE LE CARÊME NOUS FASSE BRISEUR DE SOLITUDE

Voici le retour du temps liturgique du Carême, période de préparation à la fête de Pâques. Créé pour se conformer au jeûne – et à la solitude – du Christ sur le mont de la Quarantaine après son baptême par Jean-Baptiste. Un modèle pour nous, un temps fort où l'on fait le point de sa vie et de sa vocation vincentienne.

PÉRIODE DE RECUEILLEMENT

Le Carême est tout simplement la vie quotidienne habituelle, mais qui est comme teintée par un recueillement, un peu plus en retrait des activités secondaires qui se déroulent au cours de l'année et avec une certaine solitude. C'est l'occasion d'approfondir cette parole du Christ : « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

En ces temps où notre société est marquée par une certaine anémie spirituelle, il est essentiel de se poser la question de ce que je fais de ma vie. Vivre le Carême est d'une certaine façon nous demander, comme disait saint Vincent de Paul, « *si nous ne voyions pas plus loin que le bout de notre nez.* »

MISÉRICORDIEUX COMME LE PÈRE

Ces jours et semaines de Carême peuvent être un moment favorable où

nous sommes appelés à grandir dans la miséricorde. Ce qui doit être la grande qualité des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il s'agit de porter un visage de tendre bonté, ce qui est plus que jamais essentiel dans un monde où trop d'informatique risque de déshumaniser fortement notre vie et notre planète.

Le 23 février 1835, Frédéric Ozanam écrivait à Léonce Curnier : « *... la terre s'est refroidie, c'est à nous, catholiques, de ranimer la chaleur vitale qui s'éteint...* »

Ainsi, en 2026, nous savons combien de personnes vivent dans une grande solitude, « un million de morts sociaux » comme nous le disent les Petits Frères des Pauvres. Alors, n'est-ce pas à nous, avec d'autres militants caritatifs, à porter cette chaleur vitale à tout être humain vivant en marge de la société ?

NOS FONDEMENTS : CHARITÉ ET SPIRITUALITÉ

Le thème du dossier de ce magazine porte sur la solitude. Et, si le Carême nous demande de vivre dans une certaine solitude (retrait pour se remplir de la Parole de Dieu), il nous est demandé en même temps de renouveler notre attitude de « briseur de la solitude » autour de nous.

La solitude est certainement un fléau de notre époque. On a du mal à dire bonjour à ses voisins, et dans la rue, absorbés par

le portable, on ne sait même plus voir celui que l'on croise. Diverses solitudes mais toujours la même déshumanisation pour celui ou celle solitaire. Solitude de l'enfant, du malade, de l'immigré, du vieillard, de la personne handicapée, de celle en situation de précarité... Il y a la solitude qui vous tombe dessus avec l'âge : celle de la maison de retraite, mais déjà du seuil de la retraite professionnelle qui nous fait quitter le champ de l'activité. L'observatoire national de l'action sociale y voit « le reflet de l'individualisme de notre société, l'isolement grandissant des cellules familiales et un "détricotage" des liens sociaux ».

Il ne suffit pas de constater ! Il nous faut revenir à nos fondamentaux : la visite à domicile. Pas toujours facile mais à désirer vivre le plus possible. ■

Jean-Claude Peteytas, diacre vincentien



Christ au désert. Moretto da Brescia (Alessandro Bonvicino) 1498-1554. Metropolitan Museum New York CC.

ANIMER

S'approprier un texte magistériel

À l'occasion de la publication de *Dilexi te*, une équipe de salariés et de bénévoles s'empare de la première exhortation apostolique du pape Léon XIV et propose une lecture partagée.

Le pôle réseau du Conseil national de France (CNF), c'est un groupe de huit salariés : Bruno, Olivier, Claire, Marie-Carole, Azélie, Guilhem, Mathilde et Catherine, rejoints par Clotilde (pôle communication). Nous sommes à votre écoute et à votre service pour vous aider à vivre pleinement votre engagement au sein de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Comme vous, nous sommes animés par la spiritualité vincentienne. Lorsque le pape Léon XIV a publié sa première

exhortation, *Dilexi te*, nous avons tout de suite été marqués par la manière dont ce texte parle aux Vincentiens. Le pape y rappelle comment le véritable amour de Dieu s'exprime dans le service des pauvres. C'est pourquoi, rejoints par des bénévoles, Catherine, Mario et Clément, nous avons entrepris de lire chacun une partie de l'exhortation, puis de mettre en commun nos réflexions. Notre travail de lecture, nous l'avons mis en ligne sur le site ssvp.fr.

Puis nous avons invité tous les bénévoles qui le souhaitent à poster, sur le réseau de communication interne Ozanam, leur propre commentaire de l'exhortation. Cette lecture partagée nous invite à contempler l'espérance et à la laisser nous transformer. Alors à votre tour, en Conférence, pourquoi ne pas vous lancer dans une lecture partagée ? ■

Sylvie, Catherine, Olivier et Clément, bénévoles et salariés.

LES LIENS À CLIQUER !



Le texte
du pape



Notre
réflexion



Vos
commentaires
sur Ozanam



UNE EXHORTATION ?

Dans le Livre des Actes des Apôtres, la parole de saint Pierre a un grand poids. Par tradition, celle de ses successeurs continue d'avoir une audience universelle. Ces paroles sont mises par écrit et portées aux autres églises jusqu'aux extrémités de la terre. Comme Pierre, Léon XIV nous affermit dans la foi et prie pour que la nôtre ne vacille pas. Il nous exhorte à vivre dans l'amour pour servir dans l'espérance.

Dilexi te, mode d'emploi pour partager en Conférence

1. L'étonnement : une exhortation sur le service des plus pauvres, comment ne m'y suis-je pas intéressé plus tôt ?
2. Le déclic : « Les Vincentiens s'attachent à chercher et à trouver ceux qui sont victimes de l'oubli, de l'exclusion ou de l'adversité » (la Règle 1.5). Et si l'exhortation avait des choses à me dire ?
3. Le premier clic, c'est sur ssvp.fr (rubrique Actualités > Ozanam Magazine > il est une foi)
4. Le deuxième clic, c'est dans le groupe Dilexi te, sur le réseau Ozanam (connexion obligatoire).
5. Pour aller plus loin : est-ce que je reconnais un lien avec ma mission à la Société de Saint-Vincent-de-Paul ? Ce passage me pousse-t-il à aller encore plus loin dans l'amour et le service des plus pauvres ?
6. Le résultat : des réactions des bénévoles pour nourrir le réseau et le stimuler à la charité en actes.

>> Témoignage

« Ce texte du pape donne du souffle »

Avez-vous apprécié le travail de lecture partagée de l'exhortation Dilexi te ?

Oui, j'ai été très content qu'Olivier me demande ce travail de lecture. Ça fait du bien d'être un peu contemplatif, de prendre le temps de réfléchir et de ne pas toujours être dans l'action. Dans mon métier, on n'a pas non plus souvent l'occasion de prendre un temps de relecture. C'est vraiment bon de faire une pause et de relire notre action.

Ce texte donne du souffle, il nous bouscule, il nous confirme dans l'envoi vers les autres. C'est un texte d'espérance.

Si Olivier ne vous avait pas appelé à rejoindre le groupe, auriez-vous lu l'exhortation ?

Non, je ne l'aurais pas lue, je ne suis pas un habitué des textes apostoliques. Mais ce travail m'a rappelé, avec plaisir, les commentaires de textes à la fac. C'est un texte qui se lit très bien. J'ai d'abord travaillé ma partie (les n° 4 à 15) pour rendre mon commentaire et ensuite j'ai relu tout le texte.

Clément, bénévole du CD 25

L'équipe de salariés du pôle réseau au Conseil national de France : Azélie Leroux, Marie-Carole Bocquet, Catherine Philippe, Bruno Dumont Saint-Priest, Claire Reverseau, Guilhem Ecarnot, Mathilde Quéryn, Olivier Ségui.



BILLET

Perceval Pondrom, séminariste c.m.

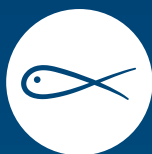
“NOUS SOMMES LES RELAIS
D’UNE PAROLE DE VIE „

Au début du Carême, la tentation est forte de ne considérer la solitude que sous l’angle spirituel, comme un besoin ou un désir d’aller au « désert » se ressourcer, se mettre à l’écoute de la parole de Dieu pour prendre un nouveau départ. Certainement, ce désir est là, il est légitime, et cette solitude est féconde. Relâcher un peu les liens sociaux trop oppressants pour trouver un silence intérieur propre à se mettre à l’écoute de Dieu, c’est se donner la possibilité de donner à toutes nos relations une nouvelle saveur, une nouvelle profondeur, une nouvelle vie. Mais combien y a-t-il de solitudes imposées où le silence n’est pas un espace qui s’ouvre pour qu’une parole de vie puisse résonner, mais plutôt comme une étoupe qui bouche les oreilles qui aimeraient s’ouvrir et plonge dans un silence de mort sociale et spirituelle ? Ce n’est pas un hasard si la pauvreté matérielle, défiguration de la pauvreté spirituelle qui est disponibilité à recevoir les dons de Dieu, s’accompagne si souvent de cette solitude, défiguration mortelle du

désert où résonne la parole de Dieu. De même que Vincent de Paul, Frédéric Ozanam s’est efforcé de fonder le service matériel et spirituel des pauvres dans la vie de prière. L’oraison ou nos lieux et temps d’échange spirituel sont pour nous l’occasion de faire taire nos bavardages pour entendre une parole de vie, que nous ne devons pas garder pour nous-mêmes mais dont nous devons entretenir la course. Lorsque nous partageons avec nos compagnons et compagnes une parole qui nous a touchés, nous nous réchauffons ensemble au feu de la charité et nous pouvons chacun emporter un peu de cette flamme afin de la partager avec d’autres. Ainsi nous est donnée l’occasion de faire entendre aux personnes seules que nous visitons une parole de vie dont nous avons reçu la charge et dont nous sommes les relais. Ce service spirituel, « diaconie » de la parole, dont le soin matériel est inséparable, peut contribuer à faire renaître une vie sociale, à l’image de la résurrection du Christ que nous célébrerons à Pâques. ■

OZANAM MAGAZINE N° 265, de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, 120 avenue du Général Leclerc 75014 Paris. Site internet : ssvp.fr | Directeur de publication : Serge Castillon Rédactrice en chef : Valérie-Anne Maître – Rédacteurs : Afsaneh Amirmoez ; David Bugeat ; Hiba Chakar ; Christian Dubié ; Jean-Charles Mayer ; Jean-Claude Peteytas ; Catherine Philippe ; Perceval Pondrom ; Daniel Rhem. Ont collaboré sur ce numéro : Hugues de Foucauld ; Valérie Grabé. Pigiste : Sophie Le Pivain. Service abonnements : clotilde.lardoux@ssvp.fr – 5 numéros pour 13 € par an. Dépôt légal : février 2026 – n°265 02/265. ISN : 2551-9719. Création et mise en pages : Agence Scoop communication – Impression : Imprimerie Léonce Deprez, Zone Industrielle, 62 620 Ruitz. POUR CONTACTER LA RÉDACTION : COMMUNICATION@SSVP.FR





SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT

boutique.ssvp.fr



Le site pour commander tous les articles nécessaires à votre mission de bénévole



Les Lettres d'Ozanam

Extraits et passages de lettres de Frédéric Ozanam pour mieux appréhender sa personnalité et sa spiritualité. Un livre pour découvrir ou redécouvrir les écrits de notre fondateur.

Soyez identifiables !

Utilisez nos gilets, sweats, sacs et kakemonos pour être visibles lors de vos actions publiques !



Une clé USB pour mieux communiquer !

Elle regroupe la charte graphique, le logo, les 5 films institutionnels pour faire découvrir les actions phares de l'association, le film Vigilance-Bienveillance et le film sur la vie en Conférence.



RESTONS CONNECTÉS À L'ESSENTIEL



**Ozanam, le réseau de communication interne des bénévoles
et des salariés de la Société de Saint-Vincent-de-Paul**



**SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL**
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT

**pour vous inscrire,
flashez moi !**

